

## Chapitre I

### Rencontre insolite

Le soleil a du mal à montrer le bout de son nez. Sur les quais du métro se bousculent des inconnus qui se regardent en chien de faïence dans une totale ignorance. Des amants se quittent en s’embrassant longuement comme si c’était leur dernier baiser, certains s’éloignent bras dessus, bras dessous s’aimant en toute liberté. Les premiers rayons de soleil étincellent sous l’Arc de triomphe, magnifique monument qui envoûte tous ceux qui rêvent d’affronter son gigantesque rond point. Son point culminant laisse entrevoir l’avenue des Champs Elysée jusqu’aux Invalides et, en sens contraire on peut arpenter l’avenue de la Grande Armée jusqu’au pied de l’arche de la Défense structurellement parlant. Quelques yeux s’écarquillent d’émerveillement, d’autres la côtoient sans y prêter le moindre intérêt. Chaque matin Michael emprunte ces avenues pour se rendre à son travail, il est employé comme mécanicien dans un garage parisien. Très apprécié par le personnel féminin, il sait trouver l’énergie pour garder son humour. Il est passionné par son métier, son gros défaut : c’est sa susceptibilité il est très volcanique mais il a un charme naturel irrésistible. C’est un homme de nuit, il s’amuse à collectionner les jolies filles, non par égoïsme, mais par amour de la vie. Un matin d’affluence la secrétaire reçoit l’appel d’une personne qui est en panne de voiture. Elle transmet les coordonnées à Michael qui prend la dépanneuse puis s’en va. Arrivé sur le boulevard périphérique il aperçoit le véhicule en warning et se gare derrière. Il s’approche, une

ravissante femme est au téléphone ; le voyant, elle écourte sa conversation et descend. Michael est ébloui par sa beauté et son élégance, mais professionnel, la salue l'air médusé :

— Bonjour madame, que vous arrive t-il ?

— Bonjour monsieur, je ne sais pas, elle s'est mise à brouter et j'ai juste eu le temps de me mettre sur le bas côté avant que le moteur ne s'arrête, impossible de la faire redémarrer !

Michael s'installe au volant, enclenche la clef de contact sans succès, il soulève le capot, teste à l'aide d'un appareil et, au bout d'un instant relève la tête :

— C'est un problème électronique. Je crois qu'il faut la ramener au garage.

Ennuyée, ne sachant comment aller travailler, elle lui demande :

— Pourriez vous me déposer devant une station de taxi ?

— Mais bien sûr, répond-il content de lui rendre ce service. Ouvrant la porte de son camion, courtoisement il l'aide à s'installer, referme la portière, monte la voiture sur la passerelle de la remorque, la cale bien et s'assoit à son tour dans la cabine à côté de la passagère. Il se dirige en direction de la porte de Clichy, s'arrête au niveau d'un taxi ; Juste avant qu'il ne l'aide à descendre il lui tend la carte du garage. Elle le remercie. Admiratif, il la regarde s'éloigner. Elle s'engouffre dans un taxi. Michael est sous son charme. Dès son arrivée au garage il descend la voiture et s'empresse de raconter à ses collègues sa rencontre avec cette fabuleuse cliente.

— Arrête de rêver, elle est trop bien pour toi.

Dit en plaisantant un ouvrier.

— Quel flambeur ! Tu crois qu'elle t'a remarqué ?

Dit un autre en riant. Et dans la bonne humeur chacun retourne à ses occupations. Mais c'est mal connaître Michael ! Il a le coup de foudre. Il se jette à corps perdu

dans son travail. Une petite musique d'ambiance flirte avec les tympans adoucissant l'atmosphère. La secrétaire interpelle Michael :

— J'ai la cliente de ce matin qui souhaiterait savoir quand pourrait elle récupérer sa voiture ?

Son visage s'épanouit d'un sourire qui en dit long.

— En fin de soirée.

Il est 12 heures, Michael se lave les mains et va manger en compagnie de ses collègues, dans une salle aménagée en réfectoire. Ils sont tous joviaux et s'éclatent en se racontant des blagues, oubliant les soucis de la vie quotidienne.

— Alors ! Michael ! Tu penses à ta belle ?

Et tout en mangeant, ses collègues le taquent dans une ambiance bon enfant. A 13 heures ils reprennent le travail. Michael ne perd pas de temps et prend bien soin de réparer cette voiture en espérant revoir sa propriétaire. Juste avant la fermeture, une femme se présente au garage et se dirige vers les bureaux.

— Bonjour, Catherine Huster, je viens chercher ma voiture.

— Elle est prête, le temps d'établir la facture, le mécanicien qui s'en est occupé va vous la ramener devant la porte.

Catherine règle à l'aide de sa carte bleue et se dirige vers la sortie. Michael attendait cet instant avec impatience, il avait pris soin de bien la lustrer. En voyant sa voiture elle est ravie. Il enlève la protection sur les sièges puis lui tend les clés :

— Je vous remercie.

Sous les regards curieux de ses collègues, Michael tente une approche plus audacieuse :

— Vous permettez un instant ?

Catherine au volant de sa voiture tend l'oreille.

— Je ne doute pas que vous soyez sollicitée très souvent mais il faut que je vous avoue : Vous êtes très belle et j'ai flashé dès le premier instant où je vous ai vue.

Au fond d'elle, Catherine est enchantée des propos tenus et le trouve aussi très séduisant mais elle est méfiante. Michael insiste :

— Pourrais je avoir votre numéro de téléphone afin de mieux vous connaître ?

Prise entre l'envie et la raison elle hésite. Il est tellement craquant ! Finalement, elle sort de son sac une carte de visite, la lui tend puis démarre. Michael est satisfait. Ses collègues peut être un peu jaloux le charrient mais lui, espère sincèrement qu'elle sera un jour dans ses bras.

Bien souvent les rêves ne sont pas toujours réalisables et il faut redescendre très vite sur terre pour toucher du doigt les réalités. C'est le week-end. Michael dans son appartement manipule nerveusement la carte de Catherine. Il pose la bière dont il vient de prendre une gorgée, saisit le téléphone.

— Bonjour, qui est à l'appareil ?

— C'est votre dépanneur attitré !

Elle éclate de rire en entendant cela.

— C'est trop d'honneur pour moi.

— Vous savez ?

En cherchant ses mots.

— Non, dites moi !

— J'ai très envie de vous revoir.

Une bouffée de bonheur l'envahit pourtant il n'est pas question de l'avouer, c'est un peu prématuré. Michael charmeur et flatteur fait rougir Catherine séduite par tant d'intention. Spontanément elle lui demande :

— De quelle origine êtes vous ?

— Des Antilles !

— Ah ! Cela confirme !

- Confirme quoi ?
- Votre réputation de fin dragueur !
- Nous avons aussi un cœur.
- Cela vous honore !
- Je ne saurais vous dire combien je souhaiterais vous inviter ce soir.
- Ca demande réflexion !
- Je connais une superbe boîte Antillaise à la porte de Montreuil.

N'ayant aucune notion du zouk elle n'est pas très emballée et de peur d'être ridicule elle décline l'invitation. Déterminé, n'étant pas à bout d'arguments, parvient à la convaincre.

- Venez me chercher vers 22 heures.
- Enthousiaste elle raccroche.

Michael jubile. Dehors les rues sont désertes, les grandes avenues contrairement à la semaine sont fluides, les buildings et les parvis laissés pour compte respirent la tranquillité. Michael inconditionnel de l'élégance entretient sa BMW M 3. Il met tous les atouts de son côté. Or, le soleil ferme les yeux sur la capitale pour laisser la place aux rampes des lampadaires qui illuminent la ville. Michael devant son miroir joue les narcissiques, tandis que Catherine enfle une robe blanche très moulante qui laisse deviner son string en dentelle. Michael impatient de la revoir, n'est pas en retard ! De son portable il l'appelle :

- Bonsoir... Je suis au pied de votre immeuble.

Il reste sans voix lorsque Catherine, d'une démarche sensuelle, s'approche de sa voiture. Il va au devant d'elle une rose à la main, la complimente sur son extrême beauté tout en la lui offrant. Flattée elle esquisse un sourire et monte dans la voiture. Michael est bien connu dans les boîtes de nuits parisiennes, il aime la musique, la danse et les jolies femmes. Cette nuit n'est pas comme les autres, il est subjugué par sa partenaire et voudrait bien la séduire.

Dès leur arrivée il l'invite à s'asseoir à une table et commande une bouteille de champagne que le barman s'empresse de déposer dans un sceau rempli de glace accompagné de deux flûtes. Catherine découvre la joie de vivre des antillais, leur musique très entraînante et leurs danses très sensuelles. Avec respect, Michael lui tend la main pour l'inviter à danser. Elle a très envie d'accepter mais c'est une piètre danseuse et voyant ces corps enlacés accordant parfaitement leurs pas sur la piste de danse, elle est un peu intimidée. Michael d'une voix rassurante :

— Tu n'as qu'à me suivre, je vais t'apprendre.

Michael est un bon cavalier et elle n'a aucun mal à trouver le rythme. Elle se sent bien dans ses bras, c'est magique ! Personne ne pourra dire qui a embrassé le premier l'autre mais c'est sûr, leur premier baiser est rempli d'émotion. Les deux corps unis sur le balancement de la musique zouk éveillent toutes leurs sensualités. Au-delà de tous principes, d'un commun accord, ils décident de finir la soirée chez Catherine.

Lui qui d'habitude d'un battement d'ailes tel un albatros survole les océans sans crainte du danger, toujours à l'affût d'une prochaine rencontre, cette fois, est touché en plein cœur. Depuis il ne quitte plus Catherine. La réciprocité de leurs sentiments les plonge dans un vertige qui les pousse à vivre ensemble.

Catherine est une fille de bonne famille. Elle a passé son enfance dans le superbe pavillon de ses parents, situé sur les hauteurs de Marne la Coquette, non loin de l'hôpital des grands brûlés, entre Saint Cloud et Vaucresson. Fille unique, elle a vécu sous l'influence d'un père inspecteur des impôts et d'une mère institutrice, qui voulaient le meilleur pour leur fille :

Elle privilégia ses études aux sorties.

Un mois plus tard, un soir à l'improviste, on sonne à la porte. Catherine n'est pas surprise, car ses parents ont l'habitude de venir sans la prévenir, mais est un peu gênée par leurs préjugés, elle les fait entrer et leur présente son compagnon. La mère d'un sourire crispé reste polie mais s'empresse d'attirer sa fille dans la cuisine :

— Tu ne nous avais pas dit que tu vivais avec un noir ! Est ce qu'il travaille au moins ?

— Maman ! Arrête ! Ne te fie pas aux apparences, il est antillais ! C'est un bon mécanicien, je l'aime et je suis très heureuse avec lui cela me convient, fin de la discussion s'il te plait.

De son côté le père n'est pas très loquace avec Michael. Manifestement les parents de Catherine ne sont pas satisfaits du choix de leur fille, d'ailleurs ils prennent congé rapidement.

— Je me demande ce qu'elle peut bien lui trouver ! Il y a eu pourtant assez d'hommes bien comme il faut qui courtoisaient notre fille !

Au fil du temps Catherine et Michael apprennent à mieux se connaître et même si la mixité dérange certains de leurs amis cela n'altère nullement l'union du couple qui vit un amour passionné.

Ce matin Michael dans son travail, est interrompu par la sonnerie de son téléphone portable.

— Bonjour mon chéri !

— Bonjour Catherine !

— Excuse moi de te déranger, c'est l'anniversaire de mariage de mes parents, je souhaiterais leur faire une surprise. Je viens te chercher à la sortie de ton travail.

— D'accord, je t'embrasse ma chérie.

Michael est un peu étonné de cette décision, connaissant l'attitude de ces gens vis-à-vis de lui et ne se fait guère d'illusion. La journée de Catherine est très

mouvementé entre les salles opératoires qui ne respectent pas les horaires, elle crise de toute part. Pourtant elle connaît les difficultés qu'elle-même rencontre bien souvent lors d'une pose ou d'une ablation de matériel. Cela n'empêche en rien certes de rester zen.

Vers 18 heures une belle Mercedes s'arrête à proximité de Michael. Il monte, l'embrasse tendrement. Michael est toujours classe même pour aller travailler. Son pull noir à col roulé, son pantalon noir et son grand manteau en cuir ressort sa belle couleur de peau. Catherine, traverse Paris. Emprunte le boulevard Wagram et s'arrête un instant chez le fleuriste qui est au milieu du rond point. Descend, puis reviens un bouquet de fleurs à la main, le tend à Michael qu'elle embrasse en s'asseyant.

— Tes parents ont toutes les raisons d'être fière de toi ma chérie.

Elle sourit et démarre. Ils montent la côte de Saint Cloud un peu embouteillée. Michael anxieux préconise :

— Je ne crois pas que tes parents apprécient ma présence. Tu devrais y aller seule.

— Tu fais parti de ma vie que ça plaît ou non.

Elle s'interrompt, et klaxonne. Un grand portail orné de fer forgé s'ouvre. Ils pénètrent et empruntent le chemin qui les emmène devant une superbe maison. Michael est en extase devant une telle splendeur. Catherine frappe ; sa mère saute de joie en la voyant :

— Entre ! Entre ma fille !

Ne se préoccupant pas de son ami. Catherine prend la main de Michael et l'entraîne à l'intérieur.

— Claude ! Viens vite !

Le père, du haut de la balustrade du premier étage, les aperçoit. Il descend l'escalier soigneusement décoré, les bras ouverts enlacent sa fille.

— Content de te voir ma chérie !

Et tend la main à Michael qui regarde cette demeure démesurée.

— Elle est superbe votre maison !

— Merci !

La mère qui ramène un vase pour mettre le bouquet de fleurs ne peut s'empêcher :

— N'en profitez pas pour en mettre dans vos poches !

— Maman ! Excuse toi !

— C'est plus fort que moi, je m'excuse, ça vous va ?

— Je n'en demande pas moins, madame !

Pour calmer la tension, Catherine les invite au restaurant. Ils prennent leur manteau et partent dîner sur une péniche sur les quais de Seine. Le décalage qui sépare Michael de cette famille va un instant s'estomper durant le repas. Le père pour égayer l'atmosphère raconte quelques blagues. Michael détendu en conte aussi. Une joie illumine leurs visages, toutes les différences se sont évanouies, ils passent une soirée merveilleuse. Catherine prend le bras de Michael accoudé sur la table et l'embrasse.

— Il n'est pas de notre monde ! Mais c'est le choix de notre fille. Accordons lui notre approbation.

La nuit s'achève dans une ambiance familiale. De retour, les parents leurs proposent de coucher chez eux mais ils préfèrent rentrer. Sur le trajet elle s'arrête. Ils descendent de voiture et font quelques pas contemplant les étoiles. Les deux amoureux sentent le flux glacial geler leur visage. Ils se réchauffent par un long et tendre baiser avant de regagner la voiture et de terminer ce qu'ils avaient commencé dans leur lit douillet.

Bien souvent les actes imprévisibles peuvent nous coûter. Quand les mots dépassent la pensée et que la jalousie s'octroie le monopole, le ridicule s'en donne à cœur joie ne laissant que les yeux pour pleurer.

Au mois de mai 2000 Catherine est invitée à un gala de charité organisé au profit de la maladie de Crohn. Elle et Michael sont plus élégants que d'habitude. Catherine a enfilé une longue robe noire moulante. Son décolleté laisse entrevoir la naissance de ses seins. Un simple solitaire orne son cou. Michael porte un smoking noir. Dès leur arrivée ils sont accueillis par Estelle, consœur et amie.

— Bonjour ! Je te présente mon ami Michael.

Elle embrasse amicalement Catherine et serre la main de Michael, en les entraînant à l'intérieur.

— Venez ! Je vous accompagne.

— Suis moi, je vais te présenter le professeur Polinsky, de la Salle Pétrière. Il a du charme avec ses tempes argentées. Excusez nous Michael ! Je vous enlève Catherine quelques minutes. Avancez près du buffet nous vous y rejoindrons.

Michael s'approche de la table et grignote quelques canapés une coupe de champagne à la main.

— Gérard ! Mon ami ! Permettez-moi de vous présenter Catherine Huster chirurgien.

Catherine est admirative, elle connaît Gérard Polinsky pour avoir lu ses nombreuses œuvres scientifiques.

— Enchanté !

Il se présente en lui faisant un baisemain. Au même instant un garçon de service s'approche leur offrant du champagne, suivi d'une jeune fille avec un plateau de petits fours. Gérard prend une coupe et l'offre à Catherine. Ils entament une longue conversation professionnelle. Très passionnée par le discours du professeur, Catherine ne voit pas le temps passer. De son côté Michael boit plusieurs coupes de champagne, déguste quelques petits fours. Il s'ennuie un peu et trouve le temps long. En piétinant entre les convives à la recherche de Catherine. Tout à coup, il l'aperçoit éclatant de rire avec le professeur qui la serre